

Le théâtre francophone à Toronto

Pierre Robitaille

Volume 3, Number 10, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43631ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Robitaille, P. (1980). Le théâtre francophone à Toronto. *Liaison*, 3(10), 10–11.

HORAIRE

7e Festival Provincial Franco-Ontarien

21 juin Accueil	22 juin théâtre étudiant	23 juin théâtre communautaire	24 juin théâtre professionnel
8h00-09h00	déjeuner	déjeuner	déjeuner
9h30	table ronde: le théâtre étudiant	table ronde critique	table ronde critique
10h30		table ronde: le théâtre communautaire	table ronde: le théâtre professionnel
12h00-13h00	dîner	dîner	dîner
13h00-17h30	ateliers	ateliers	ateliers
14h00-17h30	accueil et inscription, Collège Glendon		
17h30-18h30	souper	souper	souper
18h30		Les Belles Soeurs de Michel Tremblay, par Les Belles Soeurs de la basse-ville	
19h00	ouverture officielle du festival	Quequ'chose à dire, création du P'tit Matin, Plantagenet	1,2,3...GO!, création de La Corvée, Vanier
20h00	La mesure humaine de Paul Doucet, présenté par les élèves de l'École Nationale, Montréal		Cano - le film
21h00		La Fête (Radio-Canada) avec Raymond Desmarteau et 33 Barette	
22h00	soirée dansante avec...		Elle...était une fois, création présenté par Perds Pas l'Nord, Toronto
22h30	chansonnier, musique...		
23h30	chansonnier, musique		

Toronto, 21-28 juin 1980

Le théâtre francophone à Toronto

On peut avancer sans ambages que le théâtre d'expression française à Toronto a finalement franchi le cap de l'adolescence. Deux organes bien établis, le Théâtre du P'tit Bonheur et la troupe itinérante Perd pas l'Nord, sont supportés par un public francophone et francophile en expansion, ce qui permet d'augurer un avenir prometteur.

C'est avec l'établissement des Tréteaux de Paris par Aline Bryan en 1953 qu'est entamé le premier travail de pionnier. Durant les prochains vingt et un ans, ce petit noyau d'amateurs s'efforcera de monter un spectacle annuel tiré à même le boulevard parisien avec quelques incursions dans l'avant-gardisme. Deux jours, chaque année, le théâtre Hart House de l'Université

de Toronto recevait la poignée d'enthousiastes. Ainsi s'articula le premier élan sérieux vers une représentation continue d'oeuvres dramatiques destinées essentiellement à la minorité, culturellement délaissée, des francophones de Toronto. En 1974 ce brave effort initial trouve son terme, minées par les difficultés financières et l'affirmation d'une relève à vocation plus ouverte, la compagnie du P'tit Bonheur.

Celle-ci est mise sur pied en 1967 sous l'égide de Claudette Robitaille. Malgré des premiers balbutiements maladroits et quelques tentatives chétives, la jeune compagnie s'implante peu à peu avec vigueur dans notre milieu hybride. Organisme sur papier avec une qualité avouée d'amateurisme, le groupement trouve un élan cataly-

seur marquant avec la nomination en 1971 de John Van Burek au siège fragile de directeur artistique ce, après deux années de flottements et d'indécisions paralysantes. Selon lui, la véritable bataille pour attirer et conquérir le public alors comme aujourd'hui réside toujours dans un effort de constitution: structurer un organisme permanent, ancré solidement dans la communauté, créer un foyer identifiable où se retrouvent des membres participants affiliés. "La lutte, ajoute-t-il, a toujours été de maîtriser et façonner une couche assez étendue d'acteurs, d'auteurs et de metteurs en scène professionnels d'ici afin d'assurer une production dramatique locale viable."

En 1973, les premiers cachets sont versés, des permanents sont embauchés grâce au

support de l'initiative locale; on fait venir des comédiens du Québec. Le P'tit Bonheur élargit donc ses horizons tandis que le répertoire joué se diversifie et que le public se montre réceptif.

Van Burek déplore les limitations du champ d'activité du comédien francophone à Toronto. Il est difficile d'instaurer et de maintenir une certaine consistance au niveau du personnel de la direction et des membres de la troupe avec une saison et des budgets encore aussi restreints. On ne peut s'attendre non plus au support inconditionnel d'une communauté francophone aussi dispersée, mal enracinée et inconfortable. Par ailleurs il se déclare heureux du choix des nouveaux locaux à la Court Adélaïde dans le centre ville et il espère que la

de Théâtre

	25 juin dramaturgie	26 juin théâtre hors-Ontario	27 juin Théâtre-Action	28 juin clôture
08h00-09h00	déjeuner	déjeuner	déjeuner	déjeuner
09h00			table ronde critique	évaluation du festival
09h30	table ronde critique	table ronde critique		
10h00			Assemblée générale T.A.	
10h30	table ronde: la dramaturgie franco-ontarienne	présentation du Cercle Molière		
11h30		présentation de l'A.Q.J.T.		départ
12h00	dîner	dîner	dîner	
13h00-17h30	ateliers	ateliers	Assemblée générale T.A. (suite)	
17h30-18h30	souper	souper	souper	
18h30		B'allons-nous s'comprendre, des Femmes en Mouvement, Sudbury	temps de présentation des ateliers	
19h00	Bonjour le monde, de Mariette Théberge, présenté par le Théâtre du Nouvel Ontario, Sudbury (à confirmer)	Un jeu d'enfants, par le Théâtre du Quartier, Montréal		
20h30	Le Départ de 89, de Pierre Albert, présenté par la troupe du Collège Universitaire de Hearst	Manon Lastcall de Jean Barbeau, présente par le Théâtre de l'UNI, Saskatchewan		
21h00			J'ai au creux des mains une chanson, spectacle poésie, musique, théâtre	
22h00	Poésie avec Robert Dickson et Patrice Desbiens/Lecture d'extraits de Strip (La Corvée, Vanier)	spectacle de l'Escaouette, Acadie (à confirmer)		
23h00		musique	musique/danse	
23h30	musique			

• l'Horaire présenté ci-haut est sujet à changement, un programme complet sera distribué sur les lieux du Festival.

compagnie affermira son équilibre au niveau d'une programmation plus aguçante. L'ambiance plus confortable du nouveau site ne peut qu'exercer un attrait renouvelé auprès du public torontois "ouvert".

Claudia Lebeuf-Nars cite, elle, des chiffres à l'appui. 14, 425 spectateurs ont participé à la saison qui s'achève, un rendement double du précédent; elle en espère un tiers supplémentaire la saison prochaine. Deux cents billets de saison contre cinquante précédemment, peut-être quatre cent abonnés pour l'année qui vient. On a réussi à mettre sur les planches, quatre productions avec un budget de \$225,000 dollars et une occupation des places de soixante pour-cent. Mais le gouvernement boude de tels

signes de santé et hésite à accroître ses subventions. La publicité et le personnel de soutien s'en trouvent amoindris et l'expansion se trouve frustrée.

Eugène Gallant, le directeur artistique en place depuis quatre ans, renchérit: "Les progrès effectués depuis les dernières années ne sont pas suffisamment appréciés par nos gouvernements." On pourrait jouer la carte sure et monter surtout des classiques et des pièces d'avant-garde, mais ce n'est pas là selon lui que réside la vocation du P'tit Bonheur. "Nous sommes en instances, affirme-t-il, de pouvoir être en mesure de présenter les oeuvres de jeunes auteurs talentueux aux faits de la réalité franco-ontarienne." Il faut donc demeurer constamment réceptif pour permettre

l'épanouissement de cette importante prise de conscience.

Perd Pas L'Nord existe depuis cinq ans et demi. L'initiative du mouvement de création de ce collectif revient à Anne-Marie Sparkes, vigoureusement convaincue que seule la formation d'une compagnie sans nul buts lucratifs lui permettait de jouer une pièce musicale dédaignée ailleurs. Encouragée par l'accueil populaire, cette première démarche va devenir un événement annuel qu'elle promène avec ses confrères dans plusieurs centres francophones de l'Ontario. Amalgame d'improvisations, de chansons, de poèmes et de textes à saveur souvent sous-politique, ces spectacles demeurent essentiellement de genre musical et ambitionnent surtout de

toucher et plaire à la plus grande majorité accessible. Avec les années et l'expérience le format a évolué, le contenu devient plus fouillé, se doublant d'un aspect pédagogique. La troupe visite aussi les écoles secondaires et tente même, avec un succès plus mitigé, le théâtre pour enfants. Malgré le départ de Sparkes en sabbatique la compagnie envisage une nouvelle production la saison prochaine. Les membres de la troupe, s'ils travaillent forcément ailleurs pour subsister, se déclarent plus à l'aise loin de la hiérarchie de troupes plus structurées, mais pour rallier un public encore restreint et mal initié, la coexistence demeure la meilleure arme de conviction.

par Pierre Robitaille